

Études littéraires africaines



Mélanges euro-africains offerts au Professeur Max Liniger-Goumaz. Misceláneas Euro-africanas ofrecidas al Profesor Max Liniger-Goumaz. Bajo la dirección de Luis Ondo Ayang, Marcelino Bondjale Oko, Humberto Riochi Bobuiche y Francisco Zamora Lobo. Madrid, Editorial Claves para el Futuro, 2001, 2 vol., 575+534 p. - 84-8198-361-6 (T.1), 84-8198-362-4 (T.2) & 84-8498-363-2 (2 vol.)

Maria Luisa Leal

Numéro 19, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leal, M. L. (2005). Compte rendu de [*Mélanges euro-africains offerts au Professeur Max Liniger-Goumaz. Misceláneas Euro-africanas ofrecidas al Profesor Max Liniger-Goumaz.* Bajo la dirección de Luis Ondo Ayang, Marcelino Bondjale Oko, Humberto Riochi Bobuiche y Francisco Zamora Lobo. Madrid, Editorial Claves para el Futuro, 2001, 2 vol., 575+534 p. - 84-8198-361-6 (T.1), 84-8198-362-4 (T.2) & 84-8498-363-2 (2 vol.)]. *Études littéraires africaines*, (19), 58–60. <https://doi.org/10.7202/1041406ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

cette revue qui a le souci de la proximité avec les sociétés dans lesquelles elle circule.

Nous retiendrons que cette revue ouvre un espace aux enseignants des diverses universités d'Afrique de l'Ouest, qui présentent des travaux sur des auteurs classiques et des textes très connus, mais aussi des réflexions sur des œuvres africaines peu diffusées. Le souci de rester proche des problématiques concrètes des sociétés en proposant des réflexions et des pistes d'action basées sur les textes littéraires surprend le lecteur occidental habitué à isoler et théoriser les questions intellectuelles. Il serait dangereux d'opposer les deux postures ; la diffusion en Europe d'*Ethiopiennes* peut et doit aider à montrer la pertinence de ces autres choix théoriques et civiques. Il faut donc souhaiter que les lecteurs des textes africains dont il est ici question tendent une oreille attentive vers ces travaux, avant que, on l'espère, des échanges fructueux ne se développent.

■ Dominique RANAIVOSON

■ *MÉLANGES EURO-AFRICAINS OFFERTS AU PROFESSEUR MAX LINIGER-GOUMAZ. MISCELÁNEAS EURO-AFRICANAS OFRECIDAS AL PROFESOR MAX LINIGER-GOUMAZ. BAJO LA DIRECCIÓN DE LUIS ONDO AYANG, MARCELINO BONDJALE OKO, HUMBERTO RIOCHÍ BOBUICHE Y FRANCISCO ZAMORA LOBOCH. MADRID, EDITORIAL CLAVES PARA EL FUTURO, 2001, 2 VOL., 575+534 P. – 84-8198-361-6 (T.1), 84-8198-362-4 (T.2) & 84-8498-363-2 (2 VOL.).*

Ces "mélanges" surprennent par leur ampleur et leur diversité, sur plus de 1100 pages. Il s'agit d'un hommage rendu par des disciples de Max Liniger-Goumaz depuis leur exil. Ce professeur suisse, autorité reconnue en ce qui concerne la Guinée Équatoriale, a été considéré par le gouvernement de ce pays comme *persona non grata* déjà dans les années soixante-dix. Et, encore aujourd'hui, ses nombreux livres, bien connus ailleurs, n'y sont pas autorisés. Il a résisté à cette tentative de le réduire au silence, tantôt en continuant à dénoncer les injustices du régime, tantôt en compilant toute documentation sur ce petit pays dans une bibliographie qui compte déjà treize volumes. Ces circonstances sont suffisantes pour que des intellectuels, qui font partie de ce tiers de la population de Guinée Équatoriale qui ne peut pas y retourner, se sentent reconnaissants quand quelqu'un se penche sur leur pays pour en extraire une richesse plus durable que le pétrole : son identité culturelle et son côté humain.

Le premier volume de ces *Mélanges* contient essentiellement des essais de ses disciples, et le second, un ensemble important d'articles écrits par lui et non réunis ailleurs. Ces articles, de longueur inégale, sont présentés selon un ordre chronologique. À part des études de cas comme « Guinea Ecuatorial, un pueblo ajeno a su destino » (vol II, pp. 411-450), ils reprennent des concepts créés par l'auteur, dont le plus connu est celui de *démocrature*, c'est-à-dire une dictature qui se cache derrière les formules rhéto-

riques de la démocratie. Ces essais montrent que Liniger-Goumaz possède de non seulement l'esprit militant, mais aussi une pensée propre, longuement nourrie par l'étude de la Guinée Équatoriale. Cette pensée a inspiré des réflexions sur l'héritage de la violence en Afrique, la faim dans le monde (conjoncturelle et structurelle), le parcours historique de l'échec des mouvements de libération nationale, le défi de la globalisation, le discours négro-africain, l'Afrique ancestrale, la migration de la population de Guinée Équatoriale vers l'Espagne...

Les apports spécifiquement littéraires consistent en trois essais dont l'un de Wilfrid Simon, auteur de *Ballade africaine* (1998). Ce roman, d'après ses propres termes, raconte l'histoire "d'un peuple entier soumis à la dictature d'un homme – le général Obiang Nguema – et de son clan" (vol. I, p. 315). L'essai de Simon présente un ensemble de réflexions autour de son roman, qui relèvent de sujets aussi "classiques" que la relation entre la littérature et l'action, la littérature comme facteur ou instrument de changement de l'univers social, les littératures nationales et les questions identitaires, l'écriture journalistique et le besoin d'autocensure..., pour n'en citer que quelques-uns.

Le deuxième essai, de Gustau Nerín i Abad, traite de la Guinée Équatoriale dans la littérature. Déjà dans le premier paragraphe, l'auteur fait référence au manque de liberté, soit au temps du colonialisme espagnol, soit après l'indépendance ; de ce manque de liberté découlerait la situation suivante : la fiction se convertit en réalité, les mensonges se répètent à satiété et les réalités ne peuvent pas être prononcées. Cela mène l'auteur à se demander comment il reste encore de l'espace pour la fiction. Et il ajoute que, vu l'éventail de conflits entre fiction et réalité, la littérature guinéenne n'a pas atteint le niveau créatif des pays voisins. Son travail se termine par une note assez pessimiste : l'affirmation que "En Guinea, la realidad siempre superara a la ficción" (vol. I., p. 335).

Le troisième essai, "Equatoginean Literature and the Building of a Nation", de Igor Cusak, auteur d'une thèse de doctorat sur la question de l'identité nationale en Guinée Équatoriale, met en rapport la parution de quelques œuvres littéraires et aussi certaines procédures telles que l'organisation d'une anthologie, l'activité d'un centre culturel, la publication d'une revue qui possède un coin littéraire, etc., avec la construction de la nation. Il s'agit d'une approche qui relève des études culturelles et post-coloniales, discute les conséquences de son propre travail sur l'objet étudié, et prétend placer la littérature de Guinée Équatoriale – une des rares en langue espagnole en Afrique – dans le contexte des débats sur la nature de la littérature africaine postcoloniale. En fait, il compare les cas étudiés avec ceux d'autres littératures africaines en langue portugaise, comme celle du Cap Vert, d'Angola ou du Mozambique.

Ces *Mélanges euro-africains* constituent un ensemble stimulant, notamment concernant le théâtre social et le champ littéraire de la Guinée Équatoriale. La publication d'œuvres littéraires en langue espagnole nous

permet de discuter, à partir de ce cas concret, une notion due à Claudio Guillén, et qui a une énorme pertinence dans le contexte de la littérature africaine postcoloniale, celle de littérature émergente.

■ Maria Luisa LEAL

■ GEHRMANN SUSANNE, RIESZ JÁNOS, ÉD., *LE BLANC DU NOIR. REPRÉSENTATIONS DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. MÜNSTER, LIT VERLAG, <LITERATUR : FORSCHUNG UND WISSENSCHAFT, Bd. 2>, 2004, 256 p. – ISBN 3-8258-6744-7.

Dans les études littéraires africaines, la recherche a souvent concerné la représentation du Noir dans les lettres occidentales, en négligeant celle du Blanc dans les lettres africaines. Pour cerner au mieux la question, les différents contributeurs, tant d'Afrique que d'Europe, présentent une dizaine d'études relatives à divers auteurs : René Maran, Paul Hazoumé, Ferdinand Oyono, Seydou Badian, Calixthe Beyala, Aboubacry Moussa Lam, Pie Tshibanda, Théo Ananissoh, Édouard Glissant... Elles peuvent porter aussi sur la perception du Blanc dans tel pays d'Afrique : par exemple, l'article de Dotsé Yigbé sur l'image populaire du Blanc au Togo. D'après les contributeurs, la déconstruction des stéréotypes liés au réflexe coloriste nécessite également une étude de la vision réciproque que le "Blanc" et le « Noir" ont chacun de l'autre pour parvenir à une conscientisation littéraire et politique. La principale difficulté de cette réflexion, me semble-t-il, réside dans l'articulation de la démarche scientifique avec la démarche éthique ou politique. Trois approches que l'on a choisies parmi d'autres, et faute de place pour les présenter toutes, peuvent nous mettre sur le chemin d'une réponse.

À partir des titres de quelques œuvres d'auteurs coloniaux tel que Norjen (1922), de Vaucleroy (1933), Gagnon (1944), etc., qui font mention du Blanc ou du Noir, le couplage automatique entre Blanc et Noir, écrit Riesz, s'effectue sous la forme d'une opposition. Cette antinomie se trouve reprise par divers auteurs africains qui, toutefois, la modifient. Parmi eux, Riesz voit entre autres Senghor (cas traité par ailleurs dans l'article de Amélavi Y.E. Amela) ou encore Essomba, pour ne citer que ces deux exemples. En s'appuyant sur les travaux de Diawara et de Görög-Karady, Riesz insiste sur les variations qu'a connues le couple Blanc-Noir au fil du temps. Par exemple, avant 1900, les contacts que les Africains ont avec les Européens se limitent aux voyageurs, militaires et expéditionnaires, et leur perception concerne davantage ces catégories-là. Mais *Batouala* de René Maran crée la rupture en 1921 en tant que premier "véritable roman nègre", qui donne le ton et devient un modèle pour les textes postérieurs dans la représentation du Blanc et du Noir.

La médiatisation de ce roman provoque une grande polémique à propos de l'image négative du Blanc qu'il véhicule. La controverse, rappelle